

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

CALCULE LA DÉPENSE

Luc 14:25-33

Le Seigneur Jésus ne s'est jamais présenté comme un commerçant qui essayait de vendre le christianisme. Jamais n'a-t-il demandé d'y adhérer en ne faisant mention que des avantages. Bien au contraire, il parlait souvent des difficultés et de la souffrance dont le disciple aurait à subir, et il mettait les gens en garde contre tout engagement hâtif.

Il y a deux paraboles consécutives dans l'évangile de Luc où il est question du prix à payer pour suivre Jésus. Il s'agit de la parabole de l'homme qui bâtit une tour et celle du roi qui se prépare à la guerre. On a souvent intitulé cette section 'Le coût de la vie de disciple.' Lisons Luc 14.25-33.

Luc 14.25. De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna, et leur dit:

26 Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

27 Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

28 Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer,

29 de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler,

30 en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

31 Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ?

32 S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix.

33 Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

Nous voyons ici qu'une grande foule faisait cortège à Jésus. Plusieurs avaient entendu qu'il faisait des miracles. D'autres l'avaient vu argumenter hardiment contre les autorités religieuses. Peu importe les raisons qui les motivaient à suivre Jésus, sa présence suscitait manifestement de l'intérêt. Le Seigneur se tourna alors vers eux et fit une déclaration qui aurait pu faire fuir tous ses auditeurs, même les plus enthousiastes. Il leur dit, 'Si quelqu'un vient à moi et n'est pas prêt à haïr son père et sa mère, sa femme, ses enfants, son frère, sa sœur, il ne pourra pas être mon disciple. Il peut se mêler à la foule, mais je ne pourrai pas l'accepter comme disciple.'

Ces paroles ont sûrement eu l'effet d'une bombe lâchée parmi la multitude. Haïr son père et sa mère? Le caractère absolu de cette déclaration ne laisse aucun doute sur la volonté du Seigneur : celui qui ne hait pas ses parents ne peut pas être considéré comme un disciple du Christ.

Cela aurait pu ouvrir la voie à une attaque de la part des ennemis de Jésus. Rien n'indique cependant qu'ils profitèrent de l'occasion. Ils auraient très bien pu dire, 'Jésus, ce que tu viens de déclarer contredit carrément la loi. Car le cinquième commandement nous demande d'honorer notre père et notre mère. Or tu réclames de tes disciples qu'ils haïssent leur père et leur mère.'

Les chefs religieux cherchaient constamment à miner la crédibilité de Jésus. Pourquoi ne se sont-ils pas servis de cette situation? Pour la simple raison que tous pouvaient deviner à quoi le Seigneur voulait en venir. Jésus ne préconisait pas l'abandon des responsabilités familiales. L'emploi du terme 'haïr' avait pour but d'aborder une question importante en marquant l'esprit des gens. Tous savaient que Jésus utilisait une expression hyperbolique dans laquelle 'haïr' signifie aimer Dieu par-dessus tout au point que toutes les autres personnes ou autres choses deviennent tellement secondaires que c'est comme si vous les haïssiez. Votre amour pour Dieu doit être si grand que vous ne lui préférez personne, même ceux à qui vous devez naturellement le plus d'amour. Ainsi l'affection naturelle de la famille est comparable à la haine, tant le lien qui vous unit à Dieu surpasse toute expression de sentiments humains, si élevés soient-ils.

Il y a un coût

Jésus précise donc ici la rigueur des engagements contenus dans son invitation aux hommes de le suivre. Devenir un disciple implique l'acceptation de placer les exigences du Maître au-dessus de celles de la famille. Jésus fit part de la même obligation, d'une manière tout aussi choquante, à un aspirant-disciple qui lui dit, 'Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père.' Le Seigneur lui répondit, 'Suis-moi. Laisse les morts enterrer leurs morts' (Luc 9.59-60). Il est tout à fait normal de montrer du respect pour un père mourant. Là n'est pas le problème. Dans la réponse de Jésus, il était question de priorité. S'il y a quelque chose ou quelqu'un qui semble rivaliser avec Christ, le disciple doit voir à ce que rien ne prenne le pas sur ses devoirs envers le royaume.

L'appel à 'haïr' ses parents doit être interprété à la lumière du contexte culturel du premier siècle. Dans la société juive de cette époque, il était impossible de concilier famille et engagement envers Christ. L'un excluait automatiquement l'autre. Si un disciple penchait plus du côté des affections familiales que de son amour pour Christ, il ne lui sera pas possible de garder un lien avec son Maître. Tôt ou tard la famille lui fera obstacle. Ainsi toute décision pour Christ venait nécessairement avec un coût, celui de renoncer à sa famille. Il devait être prêt à rompre le contact avec elle pour la cause de Jésus. On comprend mieux la signification du mot 'haïr'. L'amour du croyant pour Jésus devait être si grand que sa famille se sentirait rejetée, trahie, voire même haïe.

Mais il n'y a pas que la famille à sacrifier. Jésus parle de 'haïr' même sa propre vie et de porter la croix. 'Celui qui ne haït pas sa propre personne ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix ne peut pas être mon disciple.' L'image de porter sa croix est une autre façon d'exprimer la 'haine de sa personne,' i.e., une totale renonciation à soi.

La crucifixion était un événement suffisamment fréquent en Palestine pour que la foule saisisse immédiatement le sens de l'expression 'porter la croix.' Les gens ont tous vu à un moment ou à un autre des criminels que les soldats romains avaient forcés à porter la croix sur laquelle ils étaient condamnés à mourir. Jésus utilisa délibérément cette image pour dissiper tout malentendu et refroidir l'ardeur de ceux qui se sont peut-être emballés dans un moment d'euphorie. Le message est parfaitement clair : quiconque s'associe à Jésus doit lui abandonner entièrement sa vie. Certains auront même à affronter littéralement la mort.

À la fois coûteux et gratuit?

Plusieurs chrétiens sincères trouveront que ce passage est difficile à accorder avec la bonne nouvelle du salut par la grâce. Et leur questionnement est tout à fait justifiable. Les Écritures déclarent en effet que Dieu a donné son Fils unique pour être crucifié et quiconque l'accueille dans sa vie aura la vie éternelle. Or nous lisons ici que vous ne pouvez pas être son disciple, vous ne pouvez pas venir à lui et l'accueillir véritablement dans votre vie, si vous n'êtes pas disposés à tout perdre, même votre vie. Comment une condition aussi astreignante peut être demandée du disciple? L'apôtre Paul n'a-t-il pas affirmé en Romains 6.23 que *le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur*? Le salut est un don que Dieu accorde gratuitement. Mais comment peut-il être gratuit si, pour l'acquérir, le disciple doit sacrifier sa vie terrestre tout entière?

Et pour ajouter de la confusion à cette question, il arrive souvent que le salut soit prêché comme s'il s'agissait d'une distribution de friandises. On définit alors la foi par l'action d'étendre la main pour prendre le bonbon désiré. 'C'est aussi simple que cela,' dit-on sur un ton encourageant.

C'est ce que j'appellerais 'le salut par l'envie,' envie dans le sens d'un désir spontané et passager. Je m'explique. Vous avez envie de manger du poulet à la sauce barbecue ce soir. Alors après le travail, vous allez vous en acheter à l'épicerie pour le souper. Faisons maintenant le parallèle avec le contexte spirituel. Vous écoutez ce prédicateur décrire la beauté du salut et les bénéfices qui s'y rattachent. C'est tellement extraordinaire que vous en êtes charmés. Et on dit qu'il vous est offert comme un cadeau gratuit. 'Puisque ça ne coûte rien, je ne risque pas grand chose,' a-t-on tendance à croire. Il n'en fallait pas plus pour prendre une décision. À cet instant, vous avez envie de ce cadeau – comme l'envie que vous aviez de manger du poulet. Alors vous allez vers Christ pour obtenir le cadeau, 'le don gratuit de Dieu,' sans trop penser aux répercussions d'une telle décision dans votre vie. 'Le salut par l'envie...'

Malheureusement, trop de chrétiens ont répondu à l'appel du Seigneur par ce genre d'attitude, sans la moindre notion des sacrifices qu'ils auront à endosser. Et bien souvent, c'est parce que personne ne les a informés correctement. On constate plus fréquemment cette situation dans les pays dits 'chrétiens' où la religion a tendance à être assimilée à la culture.

Il n'est pas possible de mettre en harmonie l'enseignement qui présente un salut gratuit avec celui d'un salut pour lequel il faut tout renoncer si nous avons une compréhension erronée de la foi. La définition de la foi qui consiste à étendre la main pour recevoir un cadeau gratuit ne se retrouve tout simplement pas dans la Bible. La foi, selon la perspective biblique, est toujours liée à une personne. Nous avons foi en quelqu'un. Et j'insiste sur la préposition 'en', en quelqu'un. Car la foi implique nécessairement un lien relationnel. Avoir la foi en Christ signifie que vous entretenez une relation avec Christ, le don de Dieu pour sauver l'humanité. Et il s'agit d'une relation bien spécifique. La relation décrite dans ce passage concerne un disciple et son maître.

Observez les premiers mots prononcés par Jésus devant la foule. V. 26 : *Si quelqu'un vient à moi...* L'expression 'vient à moi' décrit l'expérience d'une personne qui entre dans une relation de confiance. C'est ce que la Bible appelle la foi, i.e., avoir confiance en quelqu'un et entrer en relation avec cette personne sur la base de cette confiance. Et nous l'avons déjà souligné, la foi est exprimée ici dans le contexte d'un disciple qui vient à son maître.

Comme dans toute relation, la foi ne se limite pas à une affaire de décision. Une fois initiée, il faut entretenir ce lien de confiance. Avoir la foi suppose donc une communion soutenue avec le Seigneur. Vous voyez que nous sommes bien loin de l'image d'une main tendue qui saisit un cadeau.

La foi : être en relation

Il y a quelques années, une église organisa une campagne d'évangélisation dont le thème était exprimé par la phrase suivante. 'Le salut : aussi simple que boire de l'eau ou manger du pain.' Deux citations de Jésus accompagnaient cette affirmation. La première était Jean 7.37. 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Je lui donnerai de l'eau.' La deuxième citation, vous l'aurez sans doute devinée, concerne Jean 6.51. 'Mon corps est le pain vivant descendu du ciel. Si vous mangez de ce pain, vous vivrez pour toujours.' Donc, si vous voulez être sauvés, vous n'avez qu'à boire de cette eau et manger de ce pain. C'est aussi simple que cela affirmait-on durant cette campagne.

Et lorsqu'on écoutait ensuite leurs explications, on avait l'impression que la foi nécessaire au salut consiste à prendre cette eau et ce pain, et à les introduire dans sa bouche comme on le ferait pour manger de la nourriture. 'Faites cela et vous vivrez éternellement. Vous aurez la vie éternelle.'

Je vous renvoie aux paroles de Jésus en Jean 7.37-38. Notez bien ce qu'il dit. *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.* Remarquez les mots 'viennent' et 'croit'. On ne vient pas à Jésus comme si on venait dans un magasin pour se procurer quelque chose. Vous venez à Jésus par la foi. 'Qu'il vienne à moi ... qu'il croit en moi.' La foi demande donc qu'une relation s'établisse. Dans l'expression 'qu'il vienne à moi,' il faut lire 'qu'il me reconnaisse pour roi.' Venir à Jésus, c'est soumettre sa vie à la volonté du Seigneur. C'est ce qu'il indiqua en termes explicites en Matthieu 11.28-29. 'Venez à moi. Prenez mon joug sur vous. Et vous trouverez le repos.' Venir à Jésus signifie que vous acceptez de vous charger de son joug. Or le joug est l'image de la soumission et de l'obéissance. Venir à Jésus, c'est entrer dans une relation où il devient le Souverain de votre vie.

Ceci s'applique également pour l'image du pain. Manger du pain de vie fait référence à l'idée de s'appropriier du Christ, lui-même ce pain vivant qui communique la vie divine. Cette métaphore devient ainsi le symbole de la foi – on ne mange que de ce que nous croyons être comestible. C'est pourquoi Jésus a dit quelques versets plus tôt, *Celui qui croit en moi a la vie éternelle* (Jean 6.47). Celui qui a la foi, celui qui mange de ce pain en étant convaincu de son pouvoir vivifiant, vivra éternellement. Le moyen pour s'appropriier du Christ, c'est donc d'entrer avec lui, par la foi, dans une relation vivante, intime et personnelle, par laquelle il est le Maître et nous sommes son disciple.

Nous sommes maintenant en mesure de comprendre pourquoi un don gratuit peut être en même temps si coûteux. Le don de Dieu apparaît dans la personne de Jésus Christ. Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils. Mais ce n'est pas tout. Jésus n'est pas un cadeau que l'on peut simplement saisir et mettre dans sa poche. Il est une personne avec qui nous avons une communion vivante. Et en quoi consiste cette relation? L'apôtre Paul écrit en Philippiens 2 que Dieu a donné son Fils et l'a fait Roi des rois afin qu'au nom de Jésus, tous les êtres vivants dans l'univers se mettent à genoux et proclament qu'il est le Seigneur. C'est dans cette optique que Dieu donna son Fils bien-aimé. Il le livra à la croix afin qu'il devienne notre Sauveur et notre Seigneur. Et en tant que Souverain, Jésus ne peut accepter d'autre position que la première place dans la vie de ses disciples. Pour le suivre, il faut être prêt à s'engager totalement et à toujours donner la priorité à la cause de son Maître. Si nous ne lui offrons pas un tel dévouement, nous ne pouvons tout simplement pas être son disciple. Il y a quelque chose de saisissant dans ces mots 'ne peut être mon disciple,' répétés à trois reprises dans ce passage (Luc 14.26, 27, 33). Exprimé de façon positive, on peut dire que seul celui qui estime Jésus plus que toute autre chose au monde, même sa propre vie, peut véritablement être appelé un disciple.

La foi : une réponse à l'appel de Dieu

'Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère...' Il y a un personnage de l'AT dont la vie reflète admirablement bien ces mots. À qui peut-on penser? À Abraham, bien sûr. Et quand

on parle d'Abraham, on pense aussitôt à la foi d'Abraham. En fait, dans l'enseignement de l'apôtre Paul sur la foi, Abraham est souvent donné en exemple.

De quelle façon la foi d'Abraham s'exerça-t-elle? On peut la décrire en faisant appel aux paroles de Jésus. Lorsque l'Éternel fit entendre sa voix à Abraham, ce dernier obéit et se mit en route pour le pays de Canaan. Il est écrit en Genèse 12 qu'Abraham quitta son pays, sa famille, sa parenté – agissant comme s'il les haïssait – pour se rendre en un lieu qu'il ne connaissait pas. Dans un acte d'obéissance à l'ordre divin, il laissa tout derrière lui. On peut dire à ce titre qu'Abraham était véritablement un disciple de Dieu avec qui il avait une relation de confiance. Nul doute qu'il avait la foi. Nous observons ici un autre aspect de la foi. La foi est la réponse d'une personne à l'appel divin. Cette réponse est essentielle car elle constitue l'élément catalyseur qui nous fait entrer en relation avec Dieu.

Aujourd'hui Jésus continue encore à nous appeler. Il nous dit, 'Venez à moi. Suivez-moi. Mais je vous préviens tout de suite. Ce ne sera pas facile. Car en acceptant de me suivre, vous devrez m'accorder la priorité. Votre père et votre mère, de même que tous ceux que vous aimez et que vous allez continuer à aimer, toutes ces personnes ne pourront plus occuper la première place. Elles ne l'apprécieront pas. Attendez-vous à ce qu'elles s'opposent à votre décision.' Et vous répondez en disant, 'Oui, Seigneur, je le sais. Mais je veux quand même te suivre.' Voilà comment s'exprime une foi sincère. Avoir la foi, c'est répondre à l'appel de Jésus à le suivre et être entièrement à lui, même si cela nous amène à faire d'énormes sacrifices. Lorsque vous déclarez, 'Oui, Seigneur,' en sachant ce qu'un tel engagement implique, vous avez établi une relation avec lui.

Retenons bien cela. Le salut n'est pas un cadeau emballé dans une boîte et que l'on peut apporter avec soi. Le salut se trouve dans une personne. Le salut est en Christ Jésus (2Timothée 2.10). Or pour être sauvé par le Christ Jésus, il faut vivre en communion avec lui. Et pour entrer en relation avec lui, il faut répondre, par la foi, à son appel. En dehors de cette relation, il n'y a pas de salut.

Évaluer le coût

Le Seigneur Jésus ne veut pas de disciples qui s'engagent avec l'enthousiasme éphémère d'une première émotion religieuse. Il ne veut pas d'individus qui répondent 'oui' sans savoir ce qu'ils disent. Il y a un prix à payer pour suivre Christ. Chacun doit le savoir et y réfléchir mûrement avant de décider quoi que ce soit. Pour souligner ce point, Jésus donne deux paraboles. Il cite d'abord le cas d'un homme qui construit une tour. La deuxième parabole est celle d'un roi qui se prépare pour la guerre.

'Supposons,' dit Jésus, 'qu'un homme décide de bâtir une tour sur sa terre. Sans même considérer les dépenses de son entreprise, il fait débiter les travaux. Quelque temps plus tard, il est à court d'argent et doit abandonner en entier le projet. Il se retrouve ainsi avec une tour inachevée et complètement inutile. Quel embarras pour cet homme qui n'a pas su calculer le coût de sa démarche. Il aurait pourtant dû savoir qu'on n'entreprend pas une construction sans s'assurer d'avoir les moyens de la compléter.' Il en est de même pour le disciple. Avant de faire hautement profession d'être un disciple de Jésus, il doit voir s'il aura les moyens d'abandonner entièrement sa vie à Christ. Autrement sa vie de disciple risque fort de se terminer en queue de poisson.

Encore plus sérieuse est la situation d'un roi qui doit décider s'il fera la guerre à un autre roi. Son armée est numériquement inférieure à celle de son adversaire. En fait, il n'en a que la moitié. Dix mille contre vingt mille. Il doit donc soupeser la force de ses troupes et évaluer consciencieusement ses chances de remporter la bataille. S'il est clair qu'il ne peut gagner, il vaudrait mieux rester en paix avec l'ennemi plutôt que de s'exposer à un honteux massacre. Il en est de même de celui qui désire suivre Jésus. Il doit en considérer attentivement les conséquences. Autrement il risque de s'enrôler dans une course qu'il ne pourra probablement pas soutenir.

Le but de ces paraboles n'était pas de décourager les gens à la vie de disciples, loin de là. Le Seigneur se servit de ces deux illustrations pour montrer que la décision de le suivre ne peut pas être prise à la légère. Elle mérite qu'on lui accorde au moins la même attention qu'exige toute entreprise ou démarche importante dans la vie. Il faut s'asseoir, se recueillir, faire ses calculs. Avant de prendre un engagement pour sa cause, Jésus nous invite à nous examiner afin de voir si nous sommes vraiment sérieux et si nous sommes prêts à en accepter la rigueur. Tout obstacle à son service doit être sereinement étudié. Sans cette précaution, un disciple aura beaucoup de difficultés à rester sur le chemin de Christ parce que la course sera devenue trop pénible pour lui. Ici nous est présenté le danger pour le chrétien de bien commencer mais de mal finir.

Véritablement engagés

Non seulement cet engagement nous amène à 'haïr' notre famille et notre propre vie, il faut aussi 'haïr' tous ses biens. À la suite des deux paraboles, Jésus déclare explicitement, *Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* (Luc 14.33). Le disciple ne doit pas s'attacher au confort matériel de ce monde. Il s'en est tellement distancié qu'il est prêt à renoncer à tout ce qu'il possède pour Christ. 'Renoncer à tout' ne signifie pas nécessairement abandonner littéralement tous ses biens matériels. L'application précise de ce verset variera d'une personne à l'autre. Certains auront à renoncer à plus que d'autres. Mais il ne faut pas non plus chercher à affaiblir la portée de cette déclaration. Il est certain que cet avertissement doit être pris très au sérieux par tous. Jésus nous prévient que l'attachement aux richesses terrestres peut avoir un effet catastrophique sur la vie spirituelle du croyant.

De toute évidence, le Seigneur Jésus ne veut pas de disciples au cœur partagé. Il recherche des personnes disposées à vivre avec dévouement et passion pour lui. Trop souvent l'appel à suivre Christ est donné immédiatement après avoir montré les bénéfices du salut. Ceux qui répondent à l'invitation, ne pensant qu'à jouir des avantages du christianisme, n'ont pas pris une décision avec la profondeur souhaitée par Jésus. Ils risquent de ne pas tenir le coup devant l'adversité. Celui qui a dit 'oui' au Seigneur dans un moment d'emballlement, sans prendre en compte les difficultés d'une telle démarche, est semblable à cet homme qui a commencé à construire mais n'a pas pu achever son œuvre ou à un roi qui part en guerre sans vérifier s'il a des chances de gagner.

La décision de s'engager dans la vie chrétienne ne doit jamais être précipitée par les émotions. Des bénéfices éternels extraordinaires sont promis au croyant, certes, mais nous devons savoir aussi qu'il y a un prix à payer pour être véritablement un disciple. Et Jésus, en énonçant ses strictes exigences dans ce passage, ne cherche aucunement à le cacher. Quel en est le prix? Toutes les considérations personnelles doivent être subordonnées à la tâche de glorifier Christ et de le faire connaître. À cet égard, nous devons l'aimer suprêmement, plus que nos biens, plus que notre famille, voire même plus que notre propre vie. Sommes-nous prêts à assumer le coût d'un tel sacrifice? C'est ce que le Seigneur nous demande d'évaluer honnêtement avant de faire une profession de foi.